

actif et délié, de vos ingénieuses inventions... Il s'agit de s'emparer avant Léopold d'Hercourt, de cet objet qui m'appartient et qui, comme je le prévoyais, est demeuré au phare. Il le faut, entendez-vous ?

—Ce sera donc, mylord ; et comme notre bel officier ne pourra sortir du port de Plouharel avant ce soir, à l'heure de la marée, nous serons plus diligents que lui... Ah ! par exemple, je ne saurais répondre qu'il n'arrivera pas quelque accident à cet obstiné qui nous cause tant de soucis !

Mylord sourit d'un air étrange.

Maintenant revenons à Léopold d'Hercourt, que nous avons laissé dans sa barque, au moment où il allait aborder au Phare-Neuf.

Jean Canté avait commandé aux rameurs de relever leurs avirons, et continuait d'agiter sa cloche. Cependant il ne semblait pas que ce signal eût été remarqué des gens du phare, car personne ne bougeait à l'intérieur. Les lampes, derrière leurs puissants appareils lenticulaires, continuaient leur mouvement de rotation habituel, projetant successivement leur lumière sur toutes les parties de l'horizon ; mais aucune fenêtre de la tour ne s'éclairait ; tout y paraissait déjà endormi, même le gardien de service.

Enfin, pourtant, le vacarme incessant de la cloche parut avoir attiré l'attention ; sur l'espèce de balcon établi à la base de la lanterne, quelqu'un se montra qui promena un regard étonné autour de lui. La barque, perdue au milieu des ténèbres, n'était pas visible de cette immense élévation ; une voix, qui semblait venir des nuages, cria :

—Ho ! qui hèle ?

Jean cessa de sonner et, formant un porte-voix de ses deux mains, il répondit de toute la vigueur de ses poumons :

—C'est moi, Jean Canté... Barque de Plouharel !

On eût dit que cette visite, à pareille heure, stupéfiait l'homme du phare ; il resta d'abord silencieux ; enfin il reprit :

—Que voulez-vous ?

—Ouvrez la porte... Je vous amène du monde.

Peut-être cette demande excita-t-elle encore la défiance ; néanmoins, on répondit, après une courte hésitation :

—Amarrez votre canot... Je descends.

Et celui qui parlait quitta la plate-forme.

On poussa la barque au pied de l'échelle et on l'attacha à un anneau de métal.

—Ma foi ! monsieur le lieutenant, disait Jean Canté, si je n'avais été là, vous auriez pu vous en retourner comme vous êtes venu... Le père Bidouret est intraitable sur le chapitre des règlements, et il est défendu d'ouvrir le phare pendant la nuit, sauf dans les cas de nécessité.

On attendit en silence que la solide porte de bronze jugeât à propos de tourner sur ses gonds. Quoique les lames se brisassent à intervalles réguliers contre le roc, on crut plus d'une fois distinguer un murmure de voix humaines, au milieu des bruits de la mer ; mais on s'imagina que ce chuchotement provenait de l'intérieur du phare, et on ne s'en alarma pas.

Enfin les étroites fenêtres, pratiquées aux divers étages de la tour, s'éclairèrent successivement, à commencer par la plus élevée ; puis, il se fit un bruit de ferraille, et la porte tourna en projetant un reflet lumineux.

—Passez le premier, monsieur, dit Jean à d'Hercourt qui s'accrochait déjà lestement à l'échelle ; restez-là, vous autres, ajouta-t-il en s'adressant aux rameurs, et maintenez la barque, car la marée n'a pas fini de monter... Si M. Bidouret nous fait la politesse d'un coup d'eau-de-vie, on vous apportera votre part.

Et il se mit à grimper avec agilité.

Dans le vestibule, ils trouvèrent le père Bidouret qui, toujours affublé de son tablier huileux et une lampe à la main, les regardait d'un air inquiet. En reconnaissant son camarade Jean et l'officier, il se rassura.

—Est-ce bien vous, monsieur d'Hercourt ? s'écria-t-il ; je ne pouvais y croire... Certainement vous êtes toujours le bienvenu ; mais vrai, ce n'est pas vous que j'attendais ici à pareille heure !

—C'est ce que je disais au lieutenant, reprit Canté, qui, en présence du gardien-chef, croyait devoir se montrer rigoureux sur la consigne. " Mon lieutenant, lui disais-je, on n'entre pas comme ça la nuit dans un phare de premier ordre... C'est contraire aux règlements." Mais il est opiniâtre et je n'ai pas osé résister.

—J'ai tenu, en effet, à me rendre ici, malgré l'heure avancée, répliqua Léopold ; j'ai voulu vous voir, père Bidouret, ainsi que votre fille Marianne... et puis j'ai un autre motif encore.

—Bien, bien, monsieur, dit Bidouret avec sa bonhomie ordinaire, et puisque vous voulez voir le Marianne, la voici qui descend... Elle est curieuse comme une chatte, et elle désire sans doute savoir ce qui se passe, pendant que son mari guette de là-haut un navire qui nous est suspect.

En effet, on entendait des pas dans l'escalier en calimaçon, et bientôt Marianne apparut tout effarée. Sans doute la brave femme avait déjà pris un à compte de sommeil, car elle avait les yeux mal ouverts, et, tout en marchant, elle réparait le désordre de sa toilette.

Comme elle s'approchait des visiteurs, le sourire sur les lèvres, un léger bruit se fit au dehors, un cri, aussitôt étouffé, s'éleva au-dessus du grondement sourd de la mer. Les assistants le remarquèrent à peine ; Canté, seul, se retournait pour en chercher la cause, quand Marianne s'écria, en rajustant sa coiffe :

—Sainte Vierge ! monsieur Jean, par quel miracle nous arrivez-vous si tard ? Que se passe-t-il ?

—Rien de bien effrayant, ma chère Marianne, répondit Léopold ; seulement la marée ne nous a pas permis de venir plus tôt... Comme je ne prétends causer ici aucun dérangement, je vais vous dire, tout de suite, l'objet principal de mon voyage... Marianne, n'avez-vous pas trouvé, dans la chambre occupée autrefois par Tom Sandons, un coffret d'acier que cet homme y avait laissé lors de sa fuite précipitée ?

—Certainement, monsieur ; mais la petite boîte de fer était tellement rouillée qu'il a été impossible de l'ouvrir.

—Eh bien ! verriez-vous un inconvénient à me la remettre ? Oh ! que votre probité ne s'alarme pas ! Cette boîte ne restera pas entre mes mains et passera immédiatement dans celles de la justice.

—Très volontiers, monsieur d'Hercourt ; c'est mon père qui a la clef du tiroir, et comme on pourrait lui demander compte d'une chose qui ne lui appartient pas...

—J'affirme à l'excellent M. Bidouret, reprit Léopold, qu'il ne sera nullement compromis pour m'avoir confié cette cassette. Au contraire, il devra plus tard exposer devant le juge de quelle manière elle a été oubliée ici.

—Je ne dis pas le contraire, monsieur l'officier, répliqua Bidouret en se grattant l'oreille ; mais, comme le rappelle Marianne, cet objet n'est pas à moi, et bien qu'il appartienne à un coquin, l'idée m'est venue.

—Allons ! interrompit Léopold avec impatience, n'ayez pas de scrupules, et conduisez-moi à la chambre où est enfermé le coffret ; j'ai hâte de repartir.

—A dire vrai, monsieur, j'ai craint.

Le bonhomme s'interrompit, les yeux fixés vers la porte du phare, comme s'il voyait quelque chose de nouveau et d'effrayant. En effet, plusieurs hommes, vêtus de couleurs sombres et le visage noirci avec du charbon, venaient de se glisser sans bruit dans le vestibule.

—*All right !* s'écria une voix ferme.

Ces paroles étaient sans doute un signal ; les inconnus se ruèrent sur les assistants avant qu'ils eussent songé à se défendre, les renversèrent et se mirent à les garrotter avec des cordes dont ils avaient eu soin de se munir.

La lampe de Bidouret fut renversée et s'éteignit ; le vestibule demeura plongé dans une obscurité profonde. Léopold et Jean Canté résistèrent avec courage, mais le gardien chef et sa fille furent solidement attachés avant d'avoir pu comprendre de quoi il s'agissait. Marianne poussait des cris aigus et Jean disait en se débattant :